

l'entrée de cette plaine deux camps de familles nomades ; chaque camp était composé d'une douzaine de familles qui, en hiver, demeurent sous des tentes, et, en été, vont habiter le sommet des montagnes — *Scallesi* est sur la côte du Parnès ; nous y sommes arrivés à quatre heures. On nous y présenta le café et le tsébouc, signe de notre bienvenue dans la maison de M. La pierre, qui est la meilleure de ce village dont la population est de 500 âmes environ.

5 Décembre — Aujourd'hui nous laissons *Scallesi* pour nous diriger vers la ville de Thèbes ; nous passons une rivière qui nous met en Béotie ; de cette rivière nous traversons la belle et fertile plaine de *Tanagra*. A onze heures nous étions sur l'emplacement de cette antique cité, dont il ne reste plus que les murs tombés de son acropole et des restes d'autres murs qui probablement entouraient la cité. Elle était magnifiquement située sur le penchant d'une colline dominant une plaine d'une rare beauté. Comme nous passions à *Tanagra*, nous vîmes un aiglon sortir de ses murs dont il ne reste que quelques pierres, ce qui était propre à nous donner des idées poétiques sur les destinées de ces cités opulentes qui faisaient autrefois tant de bruit. De *Tanagra* nous allons faire une petite pause à *Bradski*, petit et pauvre village, dont les habitants sont venus nous entourer à notre arrivée, et nous offrir de vieilles monnaies probablement romaines. Enfin, après avoir traversé plusieurs collines, nous tombons dans la belle plaine de Thèbes, qui est complètement unie et toute entourée de collines célèbres dans le passé : c'est au N. E. *Mavrovouni*, au N. le Sphinx, ensuite l'Hélicon suivi à l'O. du Cithéron. En arrivant à Thèbes, on traverse sur un ancien pont la rivière *Santodoros*, dont les eaux font marcher un moulin ; à côté de ce moulin nous remarquons la fontaine de *Dircé*, qui donne de l'eau par douze ouvertures à travers un vieux mur. Enfin nous entrons dans la patrie d'Epaminondas, de Pélopidas et de Pindare. Cette ville paraissait très bien, vue de la plaine ; elle est située sur une hauteur et séparée par une rivière qui est à sec. Du côté oriental de cette rivière est une espèce de faubourg, et sur l'occidental l'acropole de l'ancienne Thèbes et la ville actuelle, sur la plaine de Thèbes il n'y a pas un seul arbre ; elle est toute cultivée en céréales ; nous nous y sommes arrêtés pour examiner une charrue grecque : elle n'a qu'un manchon ; le soc n'a pas d'oreille ; au lieu de cela, il y a en haut du soc en fer deux bois de chaque côté : le bas-cul des bœufs est attaché à une aiguille comme celle de nos charrues ; il n'y a pas de coutre, il est remplacé par une perche que tient le laboureur et qui se termine par un couteau de fer de quatre pouces de long ; la largeur, depuis le bout du soc jusqu'à la partie qui touche le sol est de trois pieds.

Nous allons visiter l'ancienne Acropole qui ne conserve plus rien de son antique splendeur, excepté des restes de ces murailles élevées au son de la lyre d'Amphion ; tout a disparu, la main du temps et des hommes a tout balayé. Thèbes est une des villes de Grèce qui conserve le moins de ses anciens monuments ; sa population s'élevait, en 1821, à 6,000 habitants, maintenant elle peut être de 4,000 —

Nous avons parcouru, en revenant de l'Acropole, la rue d'Epaminondas au milieu d'une multitude qui nous regardait comme des curiosités, tandis que nous faisons la même chose de notre côté — je trouvais de beaux hommes et de jolis enfants ; un d'entre eux surtout me frappait par ses beaux et pittoresques habits grecs ; je le regardais jouer aux marbres avec

ses compagnons, au-dessous des fenêtres de notre hôtel — Nous sommes ici dans une chambre qui a des fenêtres, mais sans vitres — C'est bien pour la ville actuelle de Pindare.

Entre la plaine de *Tanagra* et celle de Sparte, nous avons remarqué des petites buttes de terre d'un pied de diamètre, en cercle ; notre guide dit que cette terre est remuée par de petits animaux, qui meurent aussitôt qu'ils ont fait quarante de ces buttes ; c'est probablement le mulot, et je suppose que le nombre de buttes est un conte populaire.

Si Epaminondas revenait voir sa patrie, il la trouverait bien différente de ce qu'elle était après la bataille de Mantinée ; mais les beautés de la nature qui entourent encore cette ville, de même que la riche fertilité de sa plaine environnée du Sphinx, de l'Hélicon, du Cithéron et du Parnasse, nous font bien voir qu'il pouvait l'aimer et travailler pour sa gloire. On ne pourrait sans doute être Thébain, et ne pas aimer sa patrie, surtout dans un siècle où l'amour de la patrie était la vertu, on pourrait dire presque unique du grand homme.

Ainsi aujourd'hui nous avons vu l'emplacement de deux villes fameuses qui n'existent plus. La différence est que Thèbes se relève, tandis que *Tanagra* n'offre que son emplacement ; nulle maison, nul édifice n'annonce la vie sur ses ruines ; l'aigle seul visite ces lieux.

[à continuer.]

De Omni Re

On lit, dans un rapport sur les conditions du travail en France, les Statistiques suivantes : « 1. gr. 3.131.989 patrons et ouvriers français produisent actuellement et par an 12 milliards 700 millions de valeurs. La matière première (productions du sol) y figure pour 60 par cent (7 milliards 700 millions) ; 40 par cent (5 milliards) représentant la main-d'œuvre, les salaires, la rémunération des collaborateurs à divers titres, les frais généraux de fabrication, et les bénéfices des patrons..... »

La force des moteurs à vapeur employés en industrie est évaluée à 320,000 chevaux, celle des moteurs hydrauliques à 260,000, ou ensemble 580,000 chevaux mécaniques. Chacun d'eux égale, en travail utile, la force de trois chevaux vivants ou de vingt-un hommes. La force motrice employée par le travail industriel français représente donc celle de douze millions d'esclaves du monde antique..... »

Le salaire des hommes à la journée est en moyenne, à Paris, de 4 francs 99 centimes ; celui des femmes de 1 fr. 78 c. — et dans les départements, le salaire des hommes de 2 fr. 90 c. ; celui des femmes de 1 fr. 48 c.

Dans un discours à ses électeurs, un député italien de Naples vient de révéler le projet suivant du ministère de l'instruction publique en l'Italie. Ce ministre ayant prescrit une enquête sur les petits séminaires, a découvert que tous les jeunes gens qui reçoivent leur éducation dans ces établissements ne se destinent pas au sacerdoce. En conséquence le ministre abolirait les deux tiers des séminaires existants et leurs biens seraient confisqués. Cela est conforme au système adopté pour la solution de tous les problèmes par le gouvernement italien, qui voit dans la confiscation des biens un remède à tous les maux, réels ou imaginaires.